

JEAN GRÉMILLET, médecin commandant (TA)³⁸

Ancien médecin-chef de la 13^e DBLE

Mort pour la France le dimanche 13 juillet 1952

De la drôle de guerre à celle d'Indochine, en passant par le Petit Prytanée !

Jean Grémillet est dans sa 45^e année lorsqu'il débarque à Saïgon en mai 1951. Médecin des Troupes métropolitaines, c'est son premier séjour en Extrême-Orient : c'est en fait son premier séjour Outre-mer. Mais il a déjà une vraie expérience de la guerre !

³⁶ *Maladie infectieuse dont la forme ictéro-hémorragique non traitée est le plus souvent mortelle par insuffisance rénale aigüe et/ou par hémorragies massives.*

³⁷ *Ibid : Rapport Armstrong.*

³⁸ *Au Tableau d'avancement. Il devait passer médecin lieutenant-colonel dans le courant de l'année 1952.*

Nommé médecin-chef de la 13^e Demi-brigade de Légion étrangère, la 13^e DBLE, la « 13 », il a quitté ce poste depuis quelques mois, lorsqu'il meurt le 13 juillet 1952 à la suite d'une embuscade.

Jean, Paul, Louis Grémillet naît le 23 novembre 1906 à Rambervillers, ville de 5000 habitants du nord du département des Vosges où son père, lieutenant au 17^e Bataillon de chasseurs à pied est affecté. Au gré des mutations, il découvre avec ses deux sœurs aînées, Geneviève et Marianne, les garnisons de l'Est de la France jusqu'en 1914. Il a 12 ans quand en 1918 la famille regroupée s'installe à Strasbourg où il passe son bac. « *Ce grand garçon mince et racé, aux yeux pétillants de malice* »³⁹ voulait faire médecine.

Nommé sur concours élève de l'École de santé militaire de Lyon en 1927, il est aussitôt détaché à Strasbourg où il poursuit ses études. Externe des hôpitaux, il soutient sa thèse le 18 décembre 1931 sur la « *Contribution au traitement général des infections septicémiques* ». Après son stage à l'École d'application du service de santé de l'armée de terre au Val-de-Grâce au cours du 1^{er} semestre 1932, il est affecté à Metz à l'hôpital Plantières⁴⁰ puis au 39^e Régiment d'artillerie. Il se marie en février 1933, mais le couple n'aura pas d'enfants. Promu médecin capitaine en 1936 et muté au 30^e Dragons qui prend l'appellation de 8^e Groupe de reconnaissance de corps d'armée en 1939, c'est avec cette unité qu'il entre en guerre. Il sera cité à l'ordre de la brigade en assurant « *à lui seul l'évacuation des blessés*



Jean & Gabrielle Grémillet
© Famille Grémillet-Vilmain



Petit Prytanée
Briançon@Internet

d'une grande unité

voisine sous le bombardement de l'aviation ». Le 20 juin 1940 en soignant des cavaliers blessés, il est fait prisonnier à So-court, à quelques kilomètres à l'Est de Rambervillers où il était né 34 ans auparavant.

Il est maintenu en captivité un an. Au camp de Lunéville comme aux frontstalag de Langres, de Compiègne et de Besançon, il s'occupe de ses camarades plus avec ses qualités humaines qu'avec les moyens qu'il n'a pas, avant d'être libéré à Vesoul le 28 mai 1941.

Il est alors affecté au Centre d'hébergement des rapatriés de Belfort puis à l'hôpital Bégin à Saint-Mandé-Vincennes.

En septembre 1942 il est nommé médecin-chef du « Petit Prytanée national »⁴¹. Comme l'École du service de santé, le

³⁹ Allocution du médecin général inspecteur Boron lors du baptême de la promotion « Méd. cdt. Grémillet » le 27 avril 1967.

⁴⁰ Connu aussi sous le nom d'hôpital militaire Legouest.

⁴¹ Le Prytanée national militaire, créé en 1604, a dû quitter La Flèche (Sarthe) après l'Armistice de 1940. Installé à Valence, les classes secondaires seront regroupées à Briançon en septembre 42 sous le nom de « Petit Prytanée ». Les classes préparatoires du « Grand Prytanée » resteront à

Prytanée a perdu le qualificatif de « militaire » et vient de s'installer à Briançon occupé par l'armée italienne puis allemande, dans l'ancienne caserne du 159^e Régiment d'infanterie alpine. Jean Grémillet a la responsabilité des 450 élèves du secondaire. Secrètement il se rapproche du maquis des Hautes-Alpes qu'il rejoint, devenant pendant plusieurs mois le médecin des maquisards.



Petit Prytanée de Briançon : J. Grémillet au 1^{er} rang 2^e à partir de la gauche ©Internet

Promu médecin commandant en 1945, il est affecté successivement à Saumur, puis dans les Troupes d'occupation en Allemagne à Berlin. Partout il est estimé. Poursuivant sa carrière métropolitaine, Jean Grémillet revient à Strasbourg en 1949 comme médecin-chef du 152^e Régiment d'infanterie, le 15/2 surnommé aussi le « Régiment des Diables rouges ». Ses qualités en font un médecin particulièrement apprécié des familles. En somme une vie « ordinaire » de médecin militaire...

Mais il est attiré par l'Extrême-Orient. Il veut vivre et partager cette expérience avec ses camarades...

En février 1951, il se porte volontaire pour l'Asie du Sud-est car il voit « *tout le monde y fiche le camp et pour couronner l'édifice toi-même* » écrit-il à son neveu Philippe Vilmain. Très rapidement, il est enfin désigné.

Le 11 avril 1951, accoudé au bastingage du « S/S Montbéliard », il est souriant en quittant les quais de La Joliette à Marseille, même s'il laisse à Strasbourg son épouse Gabrielle. Le confort de ce « Liberty-ship » cédé par les USA aux « Chargeurs réunis » est tout relatif, même s'il voyage en 1^{ère} classe...



Jean Grémillet©SHD

Il va découvrir la « Ligne de l'Indochine », succession d'escales dont tous maintenant parlent : les « colos » comme les « métros »⁴². Ils mettent un mois avant d'arriver à Saigon le 12 mai 1951. Cela leur permet une accoutumance progressive au climat tropical qui les attend.

Comme le veut la tradition, mais surtout parce que cela a un réel intérêt relationnel, il fait le tour des popotes médicales de la grande ville de Cochinchine.

C'est seulement ensuite qu'il rejoint la « 13 » dans le secteur de Dau Tieng (Cochinchine) à une

soixantaine de kilomètres au nord-ouest de Saigon. « La Phalange magnifique »⁴³, plus jeune des unités de Légion, s'est illustrée à Narvik et à Bir Hakeim. Elle a déjà perdu deux de ses chefs : le premier, le lieutenant-colonel Dimitri Amilakvari en 1942 à El Alamein en Egypte ; le second, le lieutenant-colonel Gabriel Brunet de Sairigné en mars 1948, dans le secteur de Dalat en Annam⁴⁴.

Bien accueilli à la popote des officiers supérieurs, Jean Grémillet participe chaque fois qu'il le peut aux opérations, remplaçant les médecins des bataillons, s'attirant le respect amical et respectueux des jeunes légionnaires.

Malheureusement, en fin d'année 51, il ne peut refuser son ordre de mutation. Il a cependant eu le temps de se forger de solides amitiés en s'étant vite intégré à cette unité prestigieuse. Il va assurer à Biên Hoa (Cochinchine), les fonctions de médecin-chef du secteur et « *la chefferie d'un important hôpital de campagne où se trouvait une situation difficile à redresser dans tous les domaines (organisation, traitement, personnel)* »⁴⁵.

Pensant à « Gaby », son épouse, il positive en envisageant un séjour dorénavant moins dangereux ! Et puis il a été inscrit au tableau d'avancement pour le grade de médecin lieutenant-colonel en décembre 1951. Il remplira donc sa nouvelle mission avec « Honneur et Fidélité », comme un vrai légionnaire !

Il s'emploie au cours du 1^{er} semestre 1952 à réorganiser l'hôpital de Bien Hoa à sa main. La responsabilité du secteur nécessite aussi l'inspection des infirmeries des unités alentour. Ces rencontres avec les jeunes médecins et les infirmiers sont toujours riches et lui apportent beaucoup.

Le 9 juillet 1952, le médecin colonel Dumas, directeur du service de santé des troupes françaises d'Indochine du Sud, écrira que « *cet officier excellent [m'] a rendu de très grands services en redressant rapidement une situation précaire. Sa réussite a été totale dans tous les domaines, technicité, organisation, administration* »⁴⁶.

Le samedi 12 juillet 1952 dans la soirée, au retour d'une courte sortie, Jean Grémillet rentre vers Biên Hoa. La nuit est tombée et le Dodge 4x4 dans lequel il a pris place avec 5 autres militaires roule sur la piste sombre bordée par une végétation épaisse.



13^e DBLE©Grimaldi

⁴² Soldats des Troupes coloniales et métropolitaines.

⁴³ Appellation de tradition de la 13^e DBLE.

⁴⁴ Le 13 mars 1954, le lieutenant-colonel Gaucher, commandant la 13, sera tué à Diên Biên Phu.

⁴⁵ Appréciation en janvier 1952 du médecin colonel Dumas.

⁴⁶ Notation rédigée par le médecin colonel Dumas.

L'obscurité est totale hors du faisceau des phares. Il est assis à l'arrière, sur la banquette, en face de Philippe Vilmain, son neveu maréchal des logis au 5^e Régiment de spahis marocains qui doit fêter son 22^e anniversaire dans quelques jours. Il le considère un peu comme le fils qu'il n'a pas eu et l'a retrouvé avec joie dans ce même secteur il y a quelques mois. Il veille sur lui. Le médecin commandant n'a pas exigé le siège à côté du conducteur, pourtant plus confortable, qu'il aurait pu avoir. Il préfère être dans la caisse avec Philippe.

Il est environ 22h30 lorsqu'ils tombent dans une embuscade. Ils sont tous les deux immédiatement touchés par la même rafale d'arme automatique en même temps que le caporal-chef Jean Richard. Puis les rebelles s'évanouissent dans la nuit. Secourus, ils sont évacués vers Bien Hoa : vers son hôpital !

Présentant une plaie transfixiante gravissime lombo-abdomino-thoracique gauche et une plaie du bras gauche, le médecin est le plus grièvement atteint. Évacué rapidement vers l'hôpital « Médecin commandant Le Flem » de Saïgon à une trentaine de



Hôpital Médecin Commandant Le Flem - Saïgon©Internet

kilomètres seulement, il est admis vers 1h45 du matin. Il est opéré à 3h. Trois chirurgiens s'empres- sent autour de lui : le médecin capi- taine Pierre Nosny⁴⁷ (Lyon 1937), chirurgien des hôpitaux colo- niaux, de garde cette nuit-là, le chef du service de chirurgie, le méde- cin commandant Fabre, surnommé

par tous, à son insu mais affectueusement et respectueusement, « le Père Fabre », qui a été averti et qui exceptionnellement est venu et le tout jeune médecin lieutenant Gérard Rougerie⁴⁸ (Bordeaux 1946) qui vient d'arriver en Indochine. Il est en stage chirurgical intensif avant de prendre la 1^{ère} ACP, la 1^{ère} antenne chirurgicale parachu- tiste. Les lésions pluri-viscérales sont majeures et, malgré l'intervention en urgence, Jean Grémillet meurt peu de temps après sa sortie du bloc, le dimanche 13 juillet 1952 à 8h25. Il a 45 ans et est plus âgé que la moyenne des médecins affectés en Asie du sud-est.

Le lendemain, les festivités du 14 juillet prévues à l'hôpital sont endeuillées par son décès.

Ses obsèques ont lieu le 15 juillet à 10h30 en présence de « son personnel de l'Infir- merie-hôpital de Bien Hoa, de tous ses camarades, de nombreux officiers de la garni- son et du médecin général, directeur du service de santé des Forces terrestres

⁴⁷ Futur agrégé de chirurgie, futur médecin général inspecteur et directeur de l'École du Val-de-Grâce, futur membre de l'Académie...

⁴⁸ Chirurgien chef de la 1^{ère} ACP, il sautera sur Diên Biên Phu le 20 novembre 1953.

d'Extrême-Orient »⁴⁹. Après l'absoute en la chapelle de l'hôpital Grall⁵⁰, les Honneurs militaires lui sont rendus lors de son inhumation au cimetière européen de la rue de Massiges.

Le 17 juillet, son neveu sérieusement atteint à la cuisse gauche, au thorax et au bras droit est transféré de l'hôpital de Biên Hoa vers l'hôpital Le Flem à Saigon. Il y séjournera jusqu'au 27 juillet 1952 avant son rapatriement sanitaire par voie aérienne vers la Métropole et son hospitalisation au Val-de-Grâce. Il sera réformé et pensionné.

Le caporal-chef Richard, plus légèrement blessé, sera pris en charge à Biên Hoa jusqu'au 24 juillet avant de retrouver son unité.

Le corps de Jean Grémillet est rapatrié en France début 1953.

Titulaire de la Médaille coloniale avec agrafe « Extrême-Orient », il lui sera décerné à titre posthume la Croix de Chevalier de la Légion d'honneur avec citation à l'ordre de l'armée et attribution de la Croix de guerre des TOE avec palme.

Le 16 janvier un service religieux est célébré en l'église Sainte-Libaire de Rambervillers par l'abbé Jean Burtschell. Puis le cercueil, recouvert du drapeau tricolore et portant son képi de médecin commandant et ses décorations, est déposé sur un Dodge identique à celui de l'embuscade... La cérémonie de réinhumation a lieu au cimetière communal devant ses parents, son neveu Philippe Vilmain et toute sa famille.



Obsèques de Jean Grémillet © Famille Grémillet-Vilmain

Son épouse en convalescence à Briançon n'a pu être présente. De très nombreuses autorités civiles et militaires, dont le général de corps d'armée André Zeller, gouverneur militaire de Metz, le médecin général Henri Rolling (Lyon 1920), directeur du service de santé de la 6^e Région militaire et plusieurs délégations d'associations patriotiques et leurs drapeaux, ont fait le déplacement malgré le froid et la neige.

L'émotion est grande dans cette petite ville qui a aussi perdu il y a quelques mois le capitaine de l'armée de l'air Pierre Fleurence, abattu en Indochine dans son avion.

Quinze ans après sa mort, le nom du « Médecin commandant Grémillet » est choisi comme parrain de la promotion 1966 d'élèves-officiers de l'École de santé de Lyon. Le samedi 22 avril 1967, le fanion « Vert et Rouge » brodé à son nom est remis à « ma » promotion par Philippe Vilmain, son neveu qui était à ses côtés le jour de sa blessure mortelle. Bien qu'étant « Hors-Légion » à sa mort, le médecin commandant Grémillet a été rattaché à la Légion et à la 13^e DBLE.

⁴⁹ Lettre du 16 juillet 1952 du médecin colonel Delage, médecin-chef de l'hôpital Le Flem, au père de Jean Grémillet.

⁵⁰ Principal et plus ancien hôpital de Saigon.

L'allocution d'éloge est prononcée avec beaucoup d'émotion par son camarade de promotion René Boron, devenu chirurgien en Indochine, médecin général inspecteur puis directeur de l'École du service de santé militaire de Lyon. Son exemple obligera ces jeunes Santards⁵¹ de la promotion 66 dont je suis, qui avions entre 17 et 20 ans...



Lyon 22 avril 1967. Remise du fanion à la promotion 1966 par Philippe Vilmain © Famille Grémillet-Vilmain



Promotion Lyon 1966 © Grimaldi



Insigne de la promotion Jean Grémillet © Grimaldi